

## 11 – “Big Hole Man” : la préhistoire à l’âge atomique

écrit par Chloé Morille

En 1987, méditant sur sa visite de l’abri du Cro-Magnon en Dordogne après la catastrophe nucléaire de Tchernobyl, l’écrivain Clayton Eshleman conçoit avec sidération deux infinis ouverts en l’homme, notre “bigholeness” se creusant à la pensée de l’ancienneté humaine matérialisée par les crânes de nos ancêtres préhistoriques, aussi bien qu’à la prise de conscience d’une nouvelle menace née de mains d’hommes. Aucun lien de cause à effet n’existe entre la peinture préhistorique et l’usage, militaire ou civil, de l’énergie nucléaire. Pourtant, la confrontation des deux phénomènes apparaît comme un trope contemporain que ressassent les créateurs. Cet article interroge ce télescopage récurrent dans la création contemporaine qui n’a cependant rien d’évident de prime abord. Comment la conscience actuelle met-elle en résonance la très ancienne aptitude créatrice de l’homme et l’angoisse d’une auto-destruction de l’espèce par l’usage incontrôlé de l’énergie atomique ? À travers plusieurs exemples culturels de chocs signifiants entre éblouissement pariétal et hantise nucléaire, nous mettons en lumière l’émergence d’une poétique du carambolage temporel qui, en explorant conjointement la chance de l’inestimable et la peur de l’irréversible, exacerbe la conscience de notre fragilité humaine.

---

## 10 – L’écriture de la préhistoire dans *Les deux Beunes* de Pierre Michon : Entre entropie et néguentropie

écrit par Chloé Morille

Par l’entremise des notions d’entropie et de néguentropie, le présent article propose d’aborder la question de la préhistoire dans les deux récits *La Grande Beune* et *La Petite Beune* de Pierre Michon. L’univers fictionnel michonien, qui au premier coup d’œil semble immobilisé dans un épais brouillard archaïque, offre aussi différentes stratégies littéraires permettant de déployer une énergie susceptible de contrecarrer ce devenir uniforme et « informe » du monde. Dans un premier temps, nous chercherons à comprendre comment les paysages extérieurs et les environnements souterrains des grottes du paléolithique se contaminent mutuellement, ralentissant ainsi les diverses forces entropiques présentes dans le récit. Nous chercherons à ouvrir les strates du temps, permettant ainsi à un passé enfoui et oublié de refaire surface en se manifestant dans le monde visible. Dans un deuxième temps, en abordant la question de la calligraphie et de la chasse, nous souhaitons montrer comment l’écriture peut « se saisir » de la préhistoire sans la figer dans le temps. L’écriture et l’art pariétal apparaîtront comme des gestes néguentropiques mettant en scène une production collective permettant de résister aux catastrophes de l’histoire.

---

## 8 – Les origines célestes de l’homme : la mystique préhistorique d’Édouard Schuré8 –

écrit par Chloé Morille

À partir de l'exemple significatif que constitue le cas d'Édouard Schuré, occultiste prolifique de la fin du dix-neuvième siècle, nous pouvons observer de quelles manières, et à l'occasion de quelles conditions, le discours ésotérique qui recueille alors de nombreux suffrages peut investir le problème des origines humaines en s'appropriant les savoirs de son temps. Cet examen nous amène à vérifier l'étanchéité ou la porosité des frontières supposées séparer le discours savant du discours croyant, mais surtout à apprécier le caractère puissamment fictionnalisant de tout récit des origines, aussi informé soit-il par les données scientifiques. Une telle exploration, bien que menée dans d'autres siècles, soulève des questions qui inquiètent notre présent : en effet, ce que cherche à réaffirmer ce discours ésotérique et pseudo-scientifique, lié à une doctrine anthroposophique toujours bien portante, c'est la centralité de l'homme dans un cosmos que la préhistoire et l'évolutionnisme sont soupçonnés d'avoir vidé de ses dieux.

---

## 7 – Interférences préhistoriennes dans le cycle des Rougon-Macquart d'Émile Zola

écrit par Chloé Morille

Bien que les sources ne soient pas assez explicites pour affirmer fermement l'influence de la préhistoire sur le cycle des Rougon-Macquart, la démarche épistémocritique peut aider à la mettre au jour sous sa forme singulière, qui est celle de la fragmentation et de la dispersion. Les interférences préhistoriennes se lisent dans les interstices du texte zolien et, sans nuire à la cohérence première de l'Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire, elles complètent cette dernière par un discours anthropologique fondé sur les savoirs de la préhistoire. Loin de conforter la foi dans le progrès propre au XIXème siècle, l'anthropologie zolienne revue au prisme de la préhistoire exprime la permanence de l'homme primitif au cœur de la modernité.

---

## 6 – Rousseau, fondateur des sciences de l’homme... préhistorique ?

écrit par Chloé Morille

La question de l'homme chez Rousseau l'amène à celle de l'origine humaine. Loin

cependant de se perdre dans une rêverie confuse, ses spéculations se règlent sur une stricte exigence méthodologique combinant rigoureusement réflexion, observation, imagination et raisonnement. Cette démarche rencontre, parfois de façon frappante, la paléoanthropologie contemporaine sur de nombreux aspects, ce qui, d'un côté, ne doit pas pousser à voir imprudemment en Rousseau un précurseur et à négliger les points de divergence par ailleurs, mais, d'un autre côté, ne permet pas de justifier de renvoyer ces convergences à des naïvetés anachroniques et des coïncidences sans fondement. Bien plutôt, on s'attache à comprendre comment, sans base objective autre qu'anthropologique et comparative (avec entre autres l'animal), cette démarche théorique peut produire de tels effets de proximité avec une science paléoanthropologique appuyée sur des données factuelles nombreuses et des collaborations avec d'autres sciences. Au-delà en effet des convergences dont on s'applique à recenser autant que possible les points principaux, il s'agit de comprendre les fondements théoriques de la démarche et de répondre aux réserves que peuvent susciter certains de ses postulats, en particulier celui de la non-sociabilité possible de nos ancêtres. Ainsi, si la reconstitution des origines permet à Rousseau de construire son anthropologie en dégageant le noyau de nature qui en sera le point théorique de départ, et de penser ainsi l'historicité humaine, cette anthropologie lui rend possible réciproquement, de bien des manières, d'envisager, sur un mode explicitement conditionnel et conjectural, ce qui deviendra, plus d'un siècle après, la préhistoire humaine.

---

## [4 – Préhistoire: de l'obstacle épistémologique à l'analyse des modes d'être](#)

écrit par Chloé Morille

Si l'acquisition de la notion de « préhistoire » a indéniablement pu correspondre à une véritable avancée scientifique lorsqu'elle est forgée au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, elle est depuis devenue un véritable obstacle épistémologique. S'opposant naïvement à la notion d'histoire, elle masque la compréhension d'une distinction plus profonde : celle du Paléolithique récent et du processus de néolithisation. Or avoir accès à une telle distinction permet de développer un autre type d'analyse et de comprendre l'art qui se déploie lors de chacune de ces deux périodes naïvement nommées « préhistoriques » en termes de modes d'être au monde.

---

## [3 – Altérités. La perception de l'Autre et des Autres en Préhistoire.](#)

## Un exemple de recherche anthropologique en Terre d'Arnhem.3 –

écrit par Chloé Morille

Partager, c'est bouger. Tout partage, qu'il soit social, économique, anthropologique ou scientifique, implique un déplacement de personnes, de valeurs et d'idées en réponse à une invitation ou à une question. Dans une collaboration, partager une pluridisciplinarité scientifique suppose d'accepter de pouvoir faire bouger les postures et trajectoires de recherche des partenaires mais aussi de repenser en les modifiant les points de vue de départ, voire de revisiter sa propre discipline. Cette disposition intentionnelle favorable à l'écoute, à l'échange, à la construction et au changement de point de vue qui fonde la démarche d'altérité a été placée au cœur d'un programme de recherche en Terre d'Arnhem (Territoire du Nord, Australie) à la demande de la communauté ethnique Jawoyn. Il est ici utilisé comme cas d'étude.

---

## 2 – Préhistoire : de quoi s'agit-il ?

écrit par Chloé Morille

Appliquée aux humains, la notion de « préhistoire » est encore souvent entachée de connotations péjoratives. De plus, quand on l'ausculte, elle se révèle très floue, désignant une immense période dont les débuts sont difficiles à fixer, ce qui est tout bonnement impossible pour la fin sauf à défendre une vision dangereusement ethnocentrée de l'histoire des humains. De fait, l'archéologie révèle depuis peu combien le cours de cette histoire a varié, et cela depuis les temps très anciens. Il nous faut trouver aujourd'hui les moyens pour écrire cette diversité, sa connaissance précise nous prémunissant contre deux mythes plus ou moins vivaces, celui d'un progrès continu et celui, symétrique, de la déchéance depuis le Néolithique. Pour mieux saisir la multiplicité des imbrications entre humains et autres vivants au cours des temps, il reste aussi à proposer des récits moins anthropocentrés, l'histoire très ancienne constituant un terrain de choix pour s'y exercer.

---

## 1 – Discours et représentations de la Préhistoire : sommaire et introduction

écrit par Chloé Morille

Les angoisses pour la survie de la Terre et des êtres vivants qui la peuplent favorisent-ils un regain d'intérêt pour la préhistoire ? Ouvrages savants, croisements interdisciplinaires pour mieux interroger le « temps profond », littérature de fiction ou

de non-fiction, arts plastiques font signe en ce sens. L'article propose une typologie d'œuvres contemporaines en témoignant.